Corela

Cognition, représentation, langage

19-1 | 2021

Vol. 19, n°1

La métaphore filée à la lumière de la Théorie des Blocs Sémantiques

Kohei Kida

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/corela/12950>

DOI: 10.4000/corela.12950

ISSN: 1638-573X

Publisher

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Electronic reference

Kohei Kida, "La métaphore filée à la lumière de la Théorie des Blocs Sémantiques", *Corela* [Online], 19-1 | 2021, Online since 07 July 2021, connection on 13 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/corela/12950> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/corela.12950>

This text was automatically generated on 13 July 2021.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La métaphore filée à la lumière de la Théorie des Blocs Sémantiques

Kohei Kida

Introduction

- 1 Les études sur la métaphore filée sont, on le sait, relativement peu nombreuses par rapport à l'abondance de la littérature consacrée à la métaphore en général. Elles sont centrées le plus souvent sur la question de déterminer ce qui fonde la cohésion des métaphores considérées comme formant un tout. Ainsi, Riffaterre (1969 : 47) évoque la notion de « code », Henry (1971 : 122) parle de « champ sémique » et Dubois (1975 : 206) a recours à la notion greimassienne d'« isotopie ». Dilks (2009 : 11 et seq.) esquisse une description de la métaphore filée à l'aide de la notion d'isotopie définie par Rastier (1987 : 274) comme « l'effet de la récurrence syntagmatique d'un même sème ». La théorie de l'intégration conceptuelle de Fauconnier et Turner (Fauconnier et Turner 1998, 2002 ; Turner et Fauconnier 1995 ; Fortis et Col 2018), avec les notions d'« espace mental » et de « projection » (« mapping » en anglais), a donné lieu à un certain nombre d'applications fructueuses dans le domaine de la métaphore filée (Gréa 2001, 2002 ; Dilks 2009 ; Couégnas 2020).
- 2 Il subsiste cependant une question, peu traitée dans ces études, qui nous semble aussi importante que la précédente : celle de la mise en discours des expressions dont l'ensemble est jugé comme formant une métaphore filée. Soit une métaphore initiale, qu'elle soit appelée une « métaphore primaire » (Riffaterre 1967 : 47), une « métaphore-synthèse » (Henry 1971 : 122) ou une « métaphore-mère » (Dubois 1975 : 207), fonctionnant comme un déclencheur pour engendrer une série de métaphores. Quel peut être l'agencement d'une telle métaphore avec d'autres pour qu'elles puissent toutes contribuer à construire une métaphore filée ? Un rapide examen des exemples des auteurs cités suggère qu'il s'agit tout simplement d'une succession de métaphores individuelles. Ainsi, Riffaterre (*ibid.*), à travers l'analyse de *Pensées de Joseph Delorme* de Sainte-Beuve, fait remarquer que la métaphore primaire *filet d'idée poétique* « marque

comme autant de métaphores tous les verbes exprimant les modes d'existence de l'eau », à savoir *découler*, *s'épancher*, etc. ; Henry (*ibid.*), sur la base du poème *Dieu* de Victor Hugo, se contente de noter que *maçon* est associé à *truelle*, *bâtir*, *monter à l'échelle*, et *auge sur la tête*. On peut avoir l'impression qu'il suffit de disperser dans un texte quelques mots ou syntagmes isolés pour qu'ils se transforment en une métaphore filée.

- 3 Notre nous proposons de montrer qu'il convient de distinguer au moins deux modes différents de construction pour la métaphore filée. Pour ce faire, nous procéderons d'abord à l'observation des discours correspondant à la structure que nous appellerons « minimale » de la métaphore filée, dans l'espoir que la simplicité d'une telle structure est utile pour discerner les deux modes qui nous intéressent. Nous chercherons ensuite à décrire les discours en question dans le cadre de la Théorie des Blocs Sémantiques qui nous semble pouvoir fournir des outils adaptés à ces fins.

1. Métaphore filée

1.1. Structure « minimale » de la métaphore filée

- 4 Les discours métaphoriques qui font l'objet de notre observation sont construits sur la structure « minimale » suivante :

$$M_0 [P \text{ est } Q] + M_1 [R(P')]$$

- 5 M_0 et M_1 sont des énoncés métaphoriques. M_0 est une métaphore *in praesentia* de type copulatif (d'où la notation « P est Q »). Dans M_1 , P' est une expression liée à P (il s'agira dans la plupart des cas d'une reprise pronominale, sans que d'autres procédés soient exclus) et R , une expression prédicative qui prend P' comme argument. Q et R sont sémantiquement liés l'un à l'autre de telle manière que l'ensemble $M_0 + M_1$ est compris comme formant une métaphore filée. Juste un exemple, inspiré des *Cahiers d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire¹ :

La mer est un chien. Elle mord la plage.

- 6 Le premier énoncé *la mer est un chien* est une métaphore *in praesentia*, et son sujet *la mer*, repris par le pronom *elle* dans le second énoncé, se voit attribuer le prédicat *mordre* sémantiquement lié à *chien*, attribut du premier énoncé.
- 7 Cette structure, aussi minimale soit-elle, n'exclut tout de même pas éventuellement une autre métaphore de plus, qui pourra être notée $M_2 [S(P')]$ selon le même principe. Par ailleurs, la notion de prédicat est à prendre en un sens large, de telle manière qu'elle recouvre ce qu'on pourrait appeler un « prédicat complexe », comme on le verra par la suite.

1.2. Deux modes de construction

- 8 Notre hypothèse sera qu'on peut répartir en deux groupes au moins les discours correspondant à la structure minimale de la métaphore filée, selon que R est un prédicat simple ou non dans cette structure.
- 9 Dans un premier groupe rentrent les discours tels que R est un prédicat simple dans notre structure minimale. En voici un exemple² :

(1) [...] la mer aussi est un **bréviaire**, elle parle de Dieu. (Sartre, *La Nausée*)³

- 10 Le nom *bréviaire* dans la première métaphore *in praesentia* est liée au prédicat *parler de Dieu* dans la seconde métaphore, prédicat composé d'un simple syntagme verbal. Nous reviendrons sur la question de rendre compte des rapports qui s'instaurent entre *bréviaire* et *parler de Dieu*.
- 11 La même observation vaut pour l'exemple suivant, où *glaive* est lié à *faire des entailles* :
- (2) La lumière est un **glaive** ; elle fait des entailles / Dans le nuage ainsi qu'un bœuf dans la tour (Hugo, *L'Année terrible*)⁴
- 12 Un deuxième groupe réunit les discours tels que R est un prédicat complexe dans notre structure minimale. Considérons l'exemple suivant :
- (3) La liberté est un **mirage**. Elle fuit quand on l'approche. (Reber, *Un homme cherche la liberté*)⁵
- 13 On voit que *mirage* est associé à *fuir* et *approcher*. Il ne s'agit cependant pas de deux prédicats simples *fuir* et *approcher*, indépendants l'un de l'autre, mais d'un prédicat sémantiquement complexe, qu'on pourrait noter *fuite-due-à-l'approche*, en ce sens que *fuite* et *approche* sont sémantiquement interdépendants. En effet, une chose est de dire que quelque chose fuit, autre chose est de dire que quelque chose fuit quand on l'approche, parce qu'on l'approche.
- 14 Il en va de même pour l'exemple suivant, extrait d'un article de journal qui raconte la vie du propriétaire d'un bateau de plaisance sur le canal latéral à la Garonne :
- (4) Ce Nîmois à la retraite est une **bouilloire**. À peine mis sur les braises de nos questions qu'il commence à chanter son amour pour le canal [...]. (*Sud Ouest*, 16/07/2005)
- 15 Il serait erroné de croire que *bouilloire* est associé séparément aux deux prédicats simples *mis sur les braises* et *chanter*. Il s'agit d'un prédicat sémantiquement complexe du type *chanter-bien-que-mis-sur-les-braises-il-y-a-peu-de-temps*, les éléments *bien que* (plutôt que *parce que*) et *peu* (plutôt que *un peu*) y étant rendus nécessaires par l'emploi de la locution *à peine* en (4)⁶.
- 16 Pour mieux comprendre la différence entre les deux modes de construction, il sera sans doute utile de comparer les exemples suivants :
- (5) [À propos du footballeur croate Rakitić] C'est une **montre**. Il est régulier. Précis. (*Nice-Matin*, 15/07/2018)
- (6) Le cœur, c'est une **montre** : vous ne le montez pas, il s'arrête. (Hugo, *La Grand'Mère*)⁷
- 17 Les deux discours ont pour point commun d'être construits autour du nom *montre*. Ils diffèrent cependant l'un de l'autre en ce que *régulier* et *précis* en (5) sont deux prédicats simples, certes liés tous deux à *montre* mais indépendants l'un de l'autre, alors que *ne pas monter* et *s'arrêter* en (6) constitue un prédicat sémantiquement complexe et un seul, dans la mesure où le locuteur ne veut pas dire d'abord *vous ne montez pas le cœur* et par ailleurs *le cœur s'arrête*, mais *si vous ne montez pas le cœur, il s'arrête* ou *vous ne montez pas le cœur donc il s'arrête*.

2. Théorie des Blocs Sémantiques

- 18 La Théorie des Blocs Sémantiques (TBS), issue de la théorie de l'Argumentation dans la langue (ADL) telle que Ducrot et Anscombe l'ont proposée (voir notamment Anscombe et Ducrot 1983) et développée par Marion Carel et ses collaborateurs, est

une sémantique argumentative (cf. Behe, Carel, Denuc et Machado (éds.) 2021)⁸ en ce qu'elle décrit sémantiquement les expressions linguistiques par les relations argumentatives qu'elles établissent entre elles, sans faire intervenir ce qui est extérieur au langage. La TBS s'oppose dans cette mesure à la sémantique référentielle qui accorde une importance primordiale au rapport entre le langage et le monde, les mots et les choses.

- 19 Nous allons présenter dans ce qui suit une synthèse de quelques notions et hypothèses de la TBS en nous référant d'une part à des études qui donnent une vue d'ensemble de la théorie (Carel 2011, 2012 ; Ducrot 2016) et d'autre part à celles qui esquissent sa version la plus récente (Carel 2017, 2019 ; Kida 2019).
- 20 Au commencement était ce constat (Anscombe et Ducrot 1986 ; Ducrot 1982) : il existe des couples d'énoncés qu'on ne saurait distinguer au niveau référentiel. Ainsi, les deux énoncés *Taro a un peu mangé* et *Taro a peu mangé* désignent le même fait et on est conduit à reconnaître qu'ils ont le même sens si l'on admet que le sens d'un énoncé est réduit au fait qu'il désigne. Afin d'individualiser de tels énoncés, la théorie de l'ADL propose de déterminer le type de conclusions qu'on peut en tirer. Nos deux énoncés, produits dans une même situation, introduisent des conclusions contraires : là où *Taro a un peu mangé* peut suggérer par exemple *il ira mieux*, *Taro a peu mangé* peut être suivi d'une conclusion comme *il n'ira pas mieux*.
- 21 Cette idée, la TBS la développe et radicalise et ce, de diverses manières (Carel 2001, 2011, 2012 ; Kida 2019). Premier élargissement : il n'est plus question, pour décrire le sens d'un énoncé, de déterminer le type de conclusions qu'on peut en tirer, mais le type de discours, appelés « enchaînements argumentatifs », qu'on peut lui associer. Soit à décrire l'énoncé :
 Jiro est prudent.
- 22 S'il peut être suivi d'une conclusion du type *il n'aura pas d'accident*, on dira dans le cadre de la TBS qu'il évoque un enchaînement argumentatif comme le suivant :
 Jiro est prudent, donc il n'aura pas d'accident.
- 23 Deuxième élargissement : les enchaînements argumentatifs ne sont pas seulement des discours en *donc*, mais également des discours en *pourtant*. Ainsi, l'énoncé sur la prudence de Jiro peut évoquer, en plus de celui qu'on vient de voir, un enchaînement argumentatif comme le suivant :
 Jiro est prudent, pourtant il a eu un accident.
- 24 Troisième élargissement : l'énoncé à décrire ne fait pas forcément partie des enchaînements argumentatifs qu'il évoque. Les deux enchaînements argumentatifs qui viennent d'être présentés contiennent pour ainsi dire l'énoncé *Jiro est prudent*. Mais ce n'est pas toujours le cas. Le même énoncé peut évoquer en plus l'enchaînement argumentatif suivant, dont il ne fait pas partie :
 S'il y a du danger, Jiro prend des précautions.
- 25 La notion d'enchaînement argumentatif étant ainsi clarifiée, on passe maintenant à celle de « schéma argumentatif » (Carel 2019 ; Kida 2019). Un schéma argumentatif est ce qui est commun à une famille d'enchaînements argumentatifs, abstraction faite du temps verbal, du mode verbal, du sujet et des compléments, du connecteur, etc. Considérons les enchaînements argumentatifs suivants :
 Antoine est prudent donc il n'aura pas d'accident
 Bernard n'a pas eu d'accident, parce qu'il était prudent

Cédric n'aura pas d'accident s'il est prudent.

- 26 On peut supposer qu'ils sont construits tous sur le même schéma argumentatif :

PRUDENT DC NEG ACCIDENT

- 27 Par convention, on note un schéma argumentatif en petites capitales. Le connecteur abstrait DC représente des connecteurs comme *donc*, *parce que*, *si*, etc. L'opérateur abstrait NEG regroupe non seulement la négation syntaxique *ne ... pas*, mais aussi des expressions à orientation argumentativement négative comme *peu*, *rarement*, etc. Si un schéma argumentatif généralise des enchaînements argumentatifs, on dira que les enchaînements « concrétisent » le schéma.

- 28 De même, considérons les enchaînements argumentatifs suivants :

Antoine est prudent pourtant il a eu un accident
Bernard a eu un accident, bien qu'il soit prudent.
Même si Cédric est prudent, il peut avoir un accident.

- 29 Il y a lieu de penser qu'ils concrétisent le même schéma argumentatif suivant :

PRUDENT PT ACCIDENT

- 30 Le connecteur abstrait PT recouvre indifféremment des connecteurs comme *pourtant*, *bien que*, *même si*, etc.
- 31 L'une des hypothèses fondamentales de la TBS est qu'on peut décrire sémantiquement les mots lexicaux par les schémas argumentatifs qui sont supposés inscrits dans leur signification (Ducrot 2001). Ainsi, on peut associer l'adjectif *prudent* entre autres aux deux schémas argumentatifs PRUDENT DC NEG ACCIDENT et PRUDENT PT ACCIDENT, ainsi qu'au schéma argumentatif DANGER DC PRÉCAUTION. De même, on peut supposer, sans prétendre à aucune exhaustivité, que chacun des mots énumérés ci-dessous contient dans sa signification notamment le schéma argumentatif qui le suit (Carel 2012 ; Ducrot 2001) :

riche : riche dc pouvoir
courageux : danger pt faire
casse-cou : danger dc faire
économe : neg nécessaire dc neg acheter
avare : nécessaire pt neg acheter

- 32 Nous introduisons une distinction entre le schéma signifié et le schéma préfiguré (Carel 2017, 2019), distinction indispensable à la discussion ultérieure. Un mot est dit « signifier » un schéma argumentatif lorsque le schéma est inscrit à lui seul dans la signification du mot. C'est le cas par exemple du schéma DANGER DC PRÉCAUTION pour l'adjectif *prudent*. Lorsque dans la signification d'un mot se trouve présente l'alternative de deux schémas comme X DC Y et X PT NEG Y, le mot est dit « préfigurer » l'un seul des deux schémas. Ainsi, l'adjectif *prudent* préfigure, et non signifie, le schéma PRUDENT DC NEG ACCIDENT dans la mesure où certains emplois de *prudent* expriment ce schéma, alors que d'autres expriment le schéma PRUDENT PT ACCIDENT, qui est également préfiguré et non signifié par le même adjectif.
- 33 Nous terminons cette présentation par l'introduction d'une dernière notion, celle de « singulariser » (Carel 2011, 2017). Un terme est dit « singulariser » un schéma lorsqu'il fait partie d'un enchaînement concrétisant le schéma. Ainsi, le nom propre *Bernard*

singularise le schéma PRUDENT DC NEG ACCIDENT lorsque celui-ci est concrétisé par un enchaînement comme *Bernard est prudent donc il n'aura pas d'accident*.

3. Description de la métaphore filée dans le cadre de la TBS

3.1. Trois hypothèses

- 34 Nous allons maintenant tenter de décrire dans le cadre de la TBS les discours métaphoriques appartenant à chacun des deux groupes que nous avons distingués, en essayant en même temps de faire apparaître certaines de leurs propriétés respectives.
- 35 Notre description de la métaphore filée est composée de trois hypothèses. La première porte sur la métaphore *in praesentia* de la forme « P est Q » : l'énoncé de cette forme apparaît comme métaphorique lorsque le locuteur fait comme si P pouvait singulariser les schémas argumentatifs signifiés ou préfigurés par Q, alors que ce n'est pas le cas en réalité. Ainsi, pour reprendre la métaphore *la mer est un chien*, on voit d'une part que *mer* ne peut pas singulariser le schéma CHIEN DC MORDRE préfiguré par *chien*, en ce que l'enchaînement *la mer est un chien donc elle mord quelque chose* n'est pas possible, et d'autre part que le locuteur fait comme si c'était possible.
- 36 Signalons au passage que cette hypothèse permet d'éviter certaines difficultés que rencontre la conception argumentative classique de la métaphore. En effet, les études de la métaphore dans la sémantique argumentative, qu'elles soient menées dans le cadre de l'ADL (Schulz 2001, 2002, 2004) ou dans celui de la TBS (Carel 2001, 2011 ; Kida 2017), soutiennent généralement que la signification des mots est fondamentalement de nature argumentative et, dans cette mesure, il n'y a pas de différence notable entre l'emploi ordinaire d'un mot et son emploi métaphorique. Conclusion radicale qui pourrait donner à penser que la métaphore n'existe pas. Or, Kleiber (1994 : 177 et seq.) remet en cause la banalisation des énoncés métaphoriques par une pragmatique cognitive comme la théorie de la pertinence (Sperber et Wilson 1986), banalisation qui amène à dire que les énoncés métaphoriques sont « les cas normaux, les usages ordinaires du langage » (Moeschler 1991 : 65). On pourrait adresser la même critique à la conception argumentative classique de la métaphore, critique à laquelle échappe notre hypothèse sur la métaphore ici présentée.
- 37 Notre seconde hypothèse se formule comme suit : filer une métaphore « P est Q » consiste à construire des discours sur les schémas argumentatifs signifiés ou préfigurés par Q. Si le discours *La mer est un chien. Elle mord la plage* est compris comme une métaphore filée, c'est qu'il est construit sur le schéma CHIEN DC MORDRE préfiguré par *chien*, qui occupe la position de l'attribut dans le premier énoncé de ce discours.
- 38 Notre troisième et dernière hypothèse concerne la distinction entre le prédicat simple et le prédicat complexe : dans la structure minimale de la métaphore filée M_0 [P est Q] + M_1 [R(P')], R est un prédicat simple lorsque M_1 est construit sur un schéma *préfiguré* par Q ; R est un prédicat complexe lorsque M_1 est construit sur un schéma *signifié* par Q.
- 39 Nous allons maintenant mettre à l'épreuve ces hypothèses par l'analyse détaillée des exemples déjà mentionnés avec quelques autres, l'accent étant mis plus particulièrement sur la troisième hypothèse.

3.2. Prédicat simple

- 40 Nous reprenons pour mémoire les exemples (1), (2) et (5) en les simplifiant légèrement :

- (1) la mer est un **bréviaire**, elle parle de Dieu
- (2) La lumière est un **glaive** ; elle fait des entailles dans le nuage
- (5) C'est une **montre**. Il est régulier. Précis.

- 41 Il est aisé de voir que *bréviaire* et *glaive* préfigurent respectivement les schémas argumentatifs suivants :

BRÉVIAIRE DC PARLER DE DIEU
GLAIVE DC FAIRE UNE ENTAILLE

- 42 Quant à *montre*, ce nom préfigure les deux schémas argumentatifs suivants :

MONTRE DC RÉGULIER
MONTRE DC PRÉCIS

- 43 S'il en est ainsi, on voit également sans trop de peine que les trois discours (1), (2) et (5) sont construits sur ces schémas argumentatifs avec des prédicats simples, ce qui vérifie nos hypothèses.

- 44 On peut multiplier les exemples. En voici quelques-uns :

La télévision est un **micro-onde**. Elle nous décongèle du quotidien. (*Le Figaro*, 30/05/2013)
[À propos de l'attaquant Ousmane Dembélé] C'est un dribbleur... que dis-je ? C'est une **gomme** : il efface les gens. (*So Foot*, 24/04/2018)
[À propos de l'acteur Pascal Demolon] C'est une **comète**, il brûle, il est incandescent. (*L'Humanité*, 03/12/2019)

- 45 On admettra que ces discours sont construits, avec des prédicats simples, sur les schémas argumentatifs suivants :

MICRO-ONDE DC DÉCONGELER
GOMME DC EFFACER
COMÈTE DC BRÛLER
COMÈTE DC INCANDESCENT

- 46 Nous présenterons deux arguments en faveur de nos hypothèses, tous deux provenant de propriétés du schéma argumentatif⁹. Le premier argument est que si un mot préfigure un schéma argumentatif du type X DC Y, alors il préfigure aussi un schéma argumentatif du type X DC NEG Y, ce qui découle tout naturellement de la définition du schéma préfiguré (voir *supra*). Considérons l'exemple suivant, version raccourcie de (5) :

C'est une montre. Il est régulier.

- 47 Le locuteur, dans une autre situation que celle de (5), aurait pu construire le discours suivant sur le schéma MONTRE PT NEG RÉGULIER :

D'habitude, c'est une montre. Il n'est pourtant pas régulier aujourd'hui.

- 48 À ne pas confondre avec le discours suivant, peu cohérent ou en tout cas construit sur un schéma différent :

D'habitude, c'est une montre. Il n'est donc pas régulier aujourd'hui.

- 49 Notre second argument est que si un mot préfigure un schéma argumentatif X DC Y, sa négation préfigure NEG X DC NEG Y, ce qui est confirmé par le fait que le locuteur de (5)

pourrait construire, à propos d'un autre footballeur moins talentueux, un discours comme le suivant :

Ce n'est pas une montre. Il n'est pas régulier.

- 50 Les deux propriétés du schéma argumentatif sont, nous le croyons, vérifiées par les autres exemples déjà mentionnés.

Prédicat complexe

- 51 Considérons à nouveau les exemples (3) et (6), repris ci-dessous :

(3) La liberté est un **mirage**. Elle fuit quand on l'approche.

(6) Le cœur, c'est une **montre** : vous ne le montez pas, il s'arrête.

- 52 Ces discours sont construits, avec des prédicats complexes, sur les schémas argumentatifs suivants :

APPROCHER DC FUIR

NEG MONTER DC S'ARRÊTER

- 53 On se rend compte que ces schémas sont signifiés, et non préfigurés, respectivement par *mirage* et *montre*.

- 54 Un autre exemple de plus, extrait d'un article qui établit une liste des principes à respecter quand on veut reprendre le sport à 40 ans :

Le corps est une **horloge**, si l'alarme sonne, stop ! (*L'Équipe*, 22/10/2014)

- 55 Ce discours peut recevoir plusieurs interprétations ; nous retenons celle qui consiste à dire que sa seconde partie introduite par *si* se rapporte à *corps* et non à *horloge*, et *stop !* veut dire *arrête !* ou *il faut arrêter*. On voit alors que le discours, dont la seconde partie constitue un prédicat complexe, est construit sur le schéma argumentatif suivant, signifié et non préfiguré par *horloge* :

ALARME DC ARRÊTER

- 56 Les schémas signifiés qui viennent d'être étudiés sont tous du type DC. Ceux du type PT peuvent également servir à construire des discours métaphoriques. C'est le cas de (4) repris ci-dessous, avec une légère simplification :

(4) Ce Nîmois est une **bouilloire**. À peine mis sur les braises de nos questions qu'il commence à chanter son amour pour le canal.

- 57 On admettra que la seconde partie introduite par *à peine*, composée d'un prédicat complexe, est paraphrasable par le discours suivant :

Il a été mis sur les braises de nos questions il y a peu de temps, pourtant il commence à chanter son amour pour le canal.

- 58 Ce discours est construit, on l'aura compris, sur le schéma argumentatif suivant, signifié par le mot du lexique *bouilloire*, ou en tout cas associé à une certaine conception de la bouilloire selon laquelle cet ustensile de cuisine, qu'il soit du type traditionnel ou non, devient chaud rapidement :

NEG MIS SUR LE FEU PT CHAUD

- 59 Rappelons que NEG ne correspond pas forcément à la négation syntaxique *ne ... pas*, mais à une expression argumentativement négative comme *peu* dans *il y a peu de temps*.

- 60 Encore un exemple du schéma en PT, pris dans un récit qui raconte la confession d'un internaute convaincu de téléchargement illégal :

Mais comme les maisons de disques allaient vite le réaliser, le téléchargement illégal est une **hydre** de Lerne : coupez une tête, deux autres repoussent aussitôt.
(01 net, n° 828, 2015, p. 36)

- 61 Notre interprétation de ce discours est que la dernière partie introduite par *coupez* se rapporte à *téléchargement illégal* et non à *hydre*, et contient un connecteur implicite comme *pourtant, tout de même*, etc. Il apparaît alors que cette partie, composée d'un prédicat complexe, est construite sur le schéma argumentatif suivant, signifié et non préfiguré par *hydre* :

NEG UNE TÊTE PT DEUX TÊTES

- 62 Pour terminer, nous présenterons un argument à l'appui de nos hypothèses, argument tiré d'une propriété du schéma signifié¹⁰. Si un mot signifie X CONN Y, sa négation signifie X CONN' NEG Y (CONN' est PT lorsque CONN est DC, et inversement). Ainsi, le locuteur de (3) aurait pu dire sans se contredire :

La liberté n'est pas un mirage. Même si on l'approche, elle ne fuit pas.

- 63 Ce discours est construit sur le schéma argumentatif suivant :

APPROCHER PT NEG FUIR

- 64 De même, le discours suivant, que le locuteur de (4) aurait pu construire, est aussi cohérent :

Cet homme n'est pas une bouilloire. Il a été à peine mis sur le feu, il ne commence donc pas à chanter.

- 65 Il est construit sur le schéma argumentatif suivant :

NEG MIS SUR LE FEU DC NEG CHANTONNER

Conclusion

- 66 Notre description de la métaphore filée peut être étendue aux discours qui ne sont pas nécessairement introduits par une métaphore *in praesentia* de la forme « P est Q ». Considérons les deux vers suivants, pris au hasard dans *Les Fleurs du mal* de Baudelaire :

Sur ta chair le parfum rôde (« Chanson d'après-midi »)¹¹

La rue assourdissante autour de moi hurlait. (« À une passante »)¹²

- 67 On peut supposer que les deux vers reposent sur des métaphores implicites, comme par exemple *le parfum est un voleur* pour le premier et *la rue est un loup* pour le second, et qu'ils les développent respectivement sur le schéma VOLEUR DC RÔDER préfiguré par *voleur* et sur le schéma LOUP DC HURLER préfiguré par *loup*. Ce qu'on pourra mieux comprendre en comparant ces deux passages de Balzac, le premier est un commentaire du narrateur sur une conversation de Raphaël avec l'Auvergnate et le second, une réplique de Jacques Collin (Vautrin) adressée à Jacqueline :

La haine est un tonique, elle fait vivre (*La Peau de chagrin*)¹³

Allons ! la haine fait vivre ! qu'on travaille ! (Splendeurs et misères des courtisanes)¹⁴

- 68 Admettons que *elle fait vivre* dans le premier passage et *la haine fait vivre* dans le second partagent la même interprétation métaphorique. Les deux discours sont alors construits sur le même schéma argumentatif TONIQUE DC FAIRE VIVRE préfiguré par *tonique*, qu'ils soient ou non introduits explicitement par la métaphore *la haine est un tonique*.
- 69 S'il en est ainsi, nous rejoignons d'une certaine manière Gréa (2001) pour qui « toute métaphore est d'abord une métaphore filée » (p. 21) et qui prend pour objet d'étude « la métaphore, en tant qu'elle est toujours, nécessairement, filée » (p. 205). Il nous reste cependant à rendre compte de ce qui permet de reconstituer les métaphores implicites supposées introduire les vers baudelairiens. Une solution, que nous signalerons sans démonstration, consistera à recourir à la « Carte Argumentative du Lexique » (Carel 2019 ; Kida 2019), une représentation graphique dans laquelle les mots lexicaux sont reliés par l'intermédiaire des schémas argumentatifs qu'ils signifient ou préfigurent. On peut alors songer que, pour pouvoir arriver aux noms *voleur* et *loup* en partant des verbes *rôder* et *hurler*, le lecteur va parcourir la Carte Argumentative du Lexique sur laquelle *voleur* et *rôder* d'une part et *loup* et *hurler* d'autre part sont reliés respectivement par l'intermédiaire des schémas argumentatifs VOLEUR DC RÔDER et LOUP DC HURLER, avant d'associer, sous la forme d'une métaphore *in praesentia* de la forme « P est Q », *parfum* et *voleur* d'une part et *rue* et *loup* d'autre part.

BIBLIOGRAPHY

- Anscombre, J.-C. (1989) « Théorie de l'argumentation, topoï, et structuration discursive », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 18, n° 1, p. 13-55.
- Anscombre, J.-C. et O. Ducrot (1983) *L'Argumentation dans la langue*. Bruxelles, Mardaga.
- Anscombre, J.-C. et O. Ducrot (1986) « Argumentativité et informativité », M. Meyer (éd.), *De la métaphysique à la rhétorique*, Éditions de l'Université de Bruxelles, p. 79-93.
- Behe, L., M. Carel, C. Denuc et J. C. Machado (éds.) (2021) *Cours de sémantique argumentative*, São Carlos, Pedro & João Editores. (Téléchargeable sur le site <https://pedrojoaoeditores.com.br/site/cours-de-semantique-argumentative/>)
- Carel, M. (2001) « Argumentation interne et argumentation externe au lexique : des propriétés différentes », *Langages*, 142, p. 10-21.
- Carel, M. (2011) *L'Entrelacement argumentatif*. Paris, Honoré Champion.
- Carel, M. (2012) « Introduction », dans M. Carel (éd.), *Argumentation et Polyphonie. De saint Augustin à Robbe-Grillet*. Paris, L'Harmattan, p. 7-58.
- Carel, M. (2017) « Signification et argumentation », *Signo, UNISC*, vol. 42, n° 73, p. 2-20.
- Carel, M. (2019) « Interprétation et décodage argumentatifs », *Signo, UNISC*, vol. 44, n° 80, p. 2-15.
- Couégnas, N. (2020) « L'étrange pouvoir de la métaphore filée : le cas des descriptions œnologiques des vins dits "nature" », *Espaces Linguistiques*, Université de Limoges, n°1.

- Dilks, C. (2009) *Les métaphores de guerre dans la prose journalistique du français*. Forskningsrapporter / Cahiers de la Recherche, 41, Stockholms Universitet.
- Dubois, P. (1975) « La métaphore filée et le fonctionnement du texte », *Le français moderne*, 43(3), p. 202-213.
- Ducrot, O. (1982) « Note sur l'argumentation et l'acte d'argumenter », *Cahiers de linguistique française*, n° 4, p. 143-163.
- Ducrot, O. (2001) « Critères argumentatifs et analyse lexicale », *Langages*, 142, p. 22-40.
- Ducrot, O. (2016) « Présentation de la Théorie des Blocs Sémantiques », *Verbum*, XXXVIII, n° 1-2, p. 53-65.
- Fauconnier, G. et M. Turner (1998) « Conceptual Integration Networks », *Cognitive Science*, vol. 22(2), p. 133-187.
- Fauconnier, G. et M. Turner (2002) *The Way We Think. Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. New York, Basic Books.
- Fortis, J.-M. et G. Col (2018) « Espaces mentaux et intégration conceptuelle : retour sur la constitution de théories sœurs », *CogniTextes*, vol. 18.
- Gréa, P. (2001) *La théorie de l'intégration conceptuelle appliquée à la métaphore et la métaphore filée*. Thèse de doctorat, Université Paris X Nanterre.
- Gréa, P. (2002) « Intégration conceptuelle et métaphore filée », *Langue française*, n° 134, P. 109-123.
- Henry, A. (1971) *Métonymie et métaphore*. Paris, Klincksieck.
- Kida, K. (2017) « L'argumentativité de la métaphore dans une sémantique argumentative », dans M. Bonhomme, A.-M. Paillet et Ph. Wahl (éds.), *Métaphore et argumentation*. Louvain-la-Neuve, Éditions Academia, p. 117-134.
- Kida, K. (2019) « De l'interprétation argumentative », *Corela*, vol. 17, n° 2.
- Kleiber, G. (1994) *Nominales. Essais de sémantique référentielle*. Paris, Armand Colin.
- Moeschler, J. (1991) « Aspects linguistiques et pragmatiques de la métaphore », *TRANEL*, 17, p. 51-74.
- Rastier, F. (1987) *Sémantique interprétative*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Riffaterre, M. (1969) « La métaphore filée dans la poésie surréaliste », *Langue française*, n° 3, p. 46-60.
- Schulz, P. (2001) « Le caractère relatif et ambigu du concept traditionnel de métaphore et la construction du sens lexical », *Semen*, n° 15, p. 59-70.
- Schulz, P. (2002) « Le caractère relatif de la métaphore », *Langue française*, n° 134, p. 21-37.
- Schulz, P. (2004) *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*. Berne, Peter Lang.
- Sperber, D. et D. Wilson. (1986) *Relevance. Communication and cognition*. Oxford, Basil Blackwell.
- Turner, M. et G. Fauconnier (1995) « Conceptual Integration and Formal Expression », *Metaphor and Symbolic Activity*, 10(3), p. 183-204.

NOTES

1. Aimé Césaire, *Cahiers d'un retour au pays natal*, Présence africaine, 1995, p. 19-20.
 2. Nous mettons en gras pour chaque discours ce qui correspond à Q de la structure minimale ; il en va de même pour les autres exemples.
 3. Jean-Paul Sartre, *La Nausée*, Gallimard, « Folio », 1974, p. 175.
 4. *Œuvres complètes* de Victor Hugo, librairie Ollendorff, Poésie VIII, 1914, p. 93.
 5. Charles Reber, *Un homme cherche la liberté : Jean-Paul Marat*, La Baconnière, 1950, p. 75.
 6. Sur les propriétés argumentatives de la locution à *peine*, voir Anscombe (1989), Anscombe et Ducrot (1983).
 7. Victor Hugo, *op. cit.*, Théâtre V, 1911, p. 17.
 8. On trouvera également de nombreux renseignements sur le site <https://semanticar.hypotheses.org>.
 9. Pour ces propriétés ainsi que d'autres du schéma argumentatif, voir notamment Ducrot (2001).
 10. Cf. Ducrot (2001).
 11. Baudelaire, *Œuvres complètes*, éd. par Cl. Pichois, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », tome I, 1975, p. 59.
 12. *Ibid.*, p. 92.
 13. Balzac, *La Comédie humaine*, éd. par P.-G. Castex, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », tome X, 1979, p. 285.
 14. *Ibid.*, tome VI, 1977, p. 942.
-

ABSTRACTS

This article aims to propose a description of the extended metaphor within the framework of the Theory of Semantic Blocks. It will be argued that there are at least two modes of construction for the discourses corresponding to the structure that we will call "minimal" of the extended metaphor. We will try to show that such discourses can be described especially in terms of "signified argumentative schema" and "prefigured argumentative schema".

Le présent travail vise à proposer une description de la métaphore filée dans le cadre de la Théorie des Blocs Sémantiques. Il s'agira de soutenir qu'il existe au moins deux modes de construction pour les discours correspondant à la structure que nous appellerons « minimale » de la métaphore filée. Nous chercherons à montrer que de tels discours se laissent décrire notamment en termes de « schéma argumentatif signifié » et « schéma argumentatif préfiguré ».

INDEX

Mots-clés: métaphore filée, Théorie des Blocs Sémantique, schéma argumentatif

Keywords: extended metaphor, Theory of Semantic Blocks, argumentative schema

AUTHOR

KOHEI KIDA

Université Keio